

Entre lacs et ronds vallons



Les lacs de Bours s'imposent désormais dans les loisirs des riverains.

Huit heures. Le soleil commence tout juste à lécher de ses rayons obliques le miroir des lacs de Bours. Les herbes brillent de leurs gouttelettes de rosée. Réveillés depuis l'aube, les oiseaux s'activent sur l'eau. Un héron cendré fouille son plumage avant de s'envoler. Un autre se repose sur son perchoir de fortune, une branche de bois mort flottant. Quelques poules d'eau et foulques macroules naviguent nonchalamment. Au-dessus, un balbuzard pêcheur scrute méticuleusement les eaux à la recherche d'une proie. En avançant vers le nord, on arrive en vue d'un autre lac, plus petit, mais apparemment très prisé des pêcheurs. L'œil sur le poisson et sur leur

canne, ils attendent que quelque carpe ou loche morde à l'hameçon.

Il y a un peu plus d'une vingtaine d'années, à la place des cormorans et des canards colverts s'agitaient des tractopelles et autres engins de chantier. Les lacs de Bours sont en réalité nés de gravières, creusées à sec. L'exploitation commence dans les années 1970. Plusieurs gravières sont implantées près de Bours, elles alimentent les entreprises de travaux publics en matériaux, pour la fabrication du ciment notamment. Les années 80 marquent un tournant : la loi sur l'eau interdit l'exploitation de gravières sur un cours d'eau. L'une après l'autre, celles de l'Adour ferment. La rivière



On peut désormais faire le tour intégral des lacs de Bours Bazet.

Depuis le pont des lacs de Bours, remonter vers le nord le long du lac, puis redescendre sur un chemin rural vers Bours avant de se diriger vers Orleix par des chemins ruraux. Traverser la N21 puis le centre d'Orleix, emprunter la rue des Pyrénées vers le sud, puis un chemin rural qui longe le coteau est, d'abord sur sa crête puis en contrebas jusqu'à l'avenue du Bois. Suivre cette avenue jusqu'au chemin de l'Espietta. Rejoindre l'avenue de la Chartreuse puis le bord de l'Adour par les petites rues Ampère, Rimbaud, des Forges. De là, on rattrape le CaminAdour.

LES LACS DE BOURS 5 H 40 22,6 KM dont 13,5 km de sentiers

Parkings à Bours, au niveau du lotissement Loubéry. À Orleix, sur la place des Platanes. À Aureilhan, avenue du Bois, après le pont de l'Alaric ou avenue de la Chartreuse, à proximité de l'arrêt de bus la Chartreuse.

Bus ligne T3 Bazet-Mairie <> Bastillac, arrêt Tarbes-Intermarché.

ligne T9 : Aureilhan-Aubépine <> Verdun, arrêt Eglantine.
ligne T11 : Bours/Orleix <> Verdun, arrêts Aureilhan-Mairie, Orleix-Mairie, Bours-Mairie.

Panneaux d'accueil au pont des lacs de Bours, sur la D2 à Bours; sur la place des Platanes à Orleix et avenue du Bois, après le pont de l'Alaric, à Aureilhan.



Pêcher la truite au lac de Bours, c'est possible de mars à septembre.

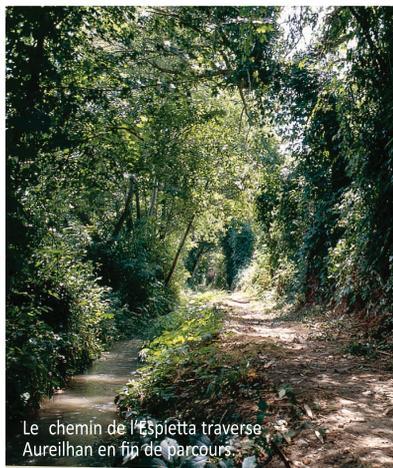
Les lacs de Bours

y prend alors sa place. Reste à réparer les conséquences de l'exploitation : le lit a baissé de quatre à cinq mètres. Trois seuils artificiels sont donc créés pour relever le niveau de la nappe : ainsi sont nés les lacs de Bours !

PLUS DE GRAVIER, MAIS DE L'ÉLECTRICITÉ

Très vite émerge l'idée d'utiliser les barrages et d'y installer des centrales hydro-électriques. Les deux centrales, bâties sans fenêtres situées de part et d'autre du premier lac, sont mises en service en 1988. Gérées par une société privée, elles possèdent une puissance de 750 à 800 kWh quand le débit de l'Adour est à son maximum. L'électricité est revendue à EDF. Le CaminAdour fait désormais le tour du lac de Gubinelli et le Trait Vert permet de découvrir la rive gauche de l'Adour sur les communes de Bours et de Bazet.

Par une petite route, le Trait Vert redescend vers Bours avant de rallier Orleix par une alternance de routes et de chemins. Dans le village, on passe devant l'église dont le clocher de pierre semble veiller sur les maisons. Puis la route



Le chemin de l'Espietta traverse Aureilhan en fin de parcours.

grimpe dans les hauteurs du village. On atteint le coteau. Dépaysement complet. Un vallon aux accents très champêtres déroule ses formes rondes. Parsemé de champs et de prés où paissent quelques chevaux, le paysage est ponctué de rangées de haies ou de peupliers. Dans les talus, une hôte parfumée, la menthe. Plutôt adepte des sols arrosés, cette vivace apprécie la campagne tarbaise. Toucher ses feuilles odorantes suffit à la reconnaître. Mis à part des punaises, vertes ou arlequins, quelques papillons fréquen-

patrimoine



BÂTI TRADITIONNEL

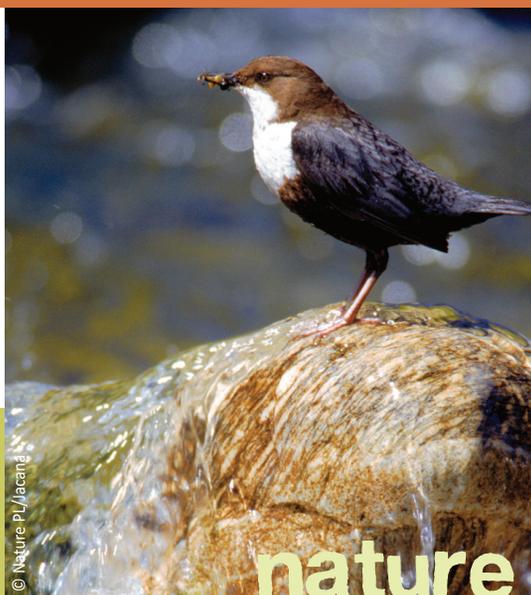
Tuiles et briques fabriquées à partir de la terre cuite locale apparaissent dans les Hautes-Pyrénées dès le Moyen-Âge, aux XIII^e et XIV^e siècles, sauf dans les zones de montagne. Dans le Piémont, en effet, on exploite plutôt les carrières de schistes, qui servent à fabriquer les ardoises. Dans la plaine tarbaise, les toits sont plutôt couverts de terre cuite. Plus coûteuse, l'ardoise a parfois été utilisée par les plus riches propriétaires. Mais, en général, les matériaux locaux dominent dans les constructions traditionnelles : il n'est d'ailleurs pas rare de voir des maçonneries mixtes mêlant galets et briques.

tent le coin. Des gazés, avec leurs ailes transparentes, des flambés au jaune zébré, des amaryllis couleur pourpre... Le chemin creux qui court à flanc de coteau regorge de vie pour qui veut bien s'y pencher. Animé, il raconte aussi une histoire vieille de milliers d'années.

ET À L'ÂGE DU BRONZE

Sur une de ses parties tout au moins, ce chemin creux correspond en effet à la tranchée creusée il y a pratiquement 3 000 ans par les hommes de l'âge du bronze. Pour protéger leur casteriu, leur camp fortifié installé en hauteur, ils aménageaient les collines avec des levées de terre et des fossés. Sur Orleix, deux de ces castérieux, casteriu en gascon, ont été identifiés à droite du chemin, au sommet de la crête. Leurs traces sont aujourd'hui difficiles à décrypter : en plusieurs milliers d'années, la nature et l'homme ont eu tout le loisir de les camoufler.

Le Trait Vert poursuit en direction d'Aureilhan qu'il traverse par le chemin de l'Espietta et l'avenue de la Chartreuse notamment. On rejoint enfin le Camin-Adour à hauteur du pont Nelly. Il n'y a plus qu'à se laisser couler au rythme de l'Adour jusqu'aux lacs de Bours.



© Nature P/Lacans

LE CINCLE PLONGEUR

Voilà un oiseau qui a la fibre aquatique ! À la fois plongeur et nageur, le cincle est aussi capable de marcher au fond de l'eau. Un cas unique chez les passereaux. Surnommé merle d'eau, même s'il ne s'apparente en rien au merle noir, il se reconnaît à la tache blanche de son plastron qui éclabousse son plumage brun.

Il peut rester jusqu'à 15 secondes en apnée, narines et oreilles fermées. Juste le temps d'attraper quelque larve d'invertébré parfaitement à son goût et il réapparaît. Plumage au sec : le cincle plongeur possède une tenue de plongée étanche qu'il entretient régulièrement en enduisant ses plumes de sécrétions huileuses.



LE BON RÉFLEXE

Utiliser les transports en commun plutôt que la voiture, c'est penser à l'avenir de la planète. Si une boucle est trop longue, ayez le réflexe de revenir en bus.